

## RABELAIS ET NICOLAS BOURBON.

La lecture des *Nugæ*<sup>1</sup> de l'ancien précepteur de Jeanne d'Albret, Nicolas Bourbon, de Vandœuvre, qui, en dépit de Joseph Scaliger<sup>2</sup>, sont d'une élégance, d'une latinité parfaites et demeurèrent longtemps classiques, est indispensable à quiconque veut avoir une idée précise de ce qu'étaient dans le Midi de la France, vers 1530, l'humanisme, la vie universitaire et la vie pédagogique. On y trouve cependant de bien tristes et scabreux détails sur les relations du maître avec ses écoliers; mais Bourbon n'était point, comme le précepteur d'Agrippa d'Aubigné, de l'école orbilienne.

Quoi qu'il en soit, pendant le séjour de Rabelais à Lyon, de 1531 à 1534, Bourbon, qui était alors attaché à la maison de l'évêque de Viviers, Charles de Tournon, un des frères du cardinal<sup>3</sup>, et faisait l'éducation de son neveu Just de Tournon<sup>4</sup>,

1. *Nicolai Borbonii Vandoperani Nugæ; ejusdem Ferraria*. Basileæ per *And. Cratanderum*. Sept. 1533, in-8° (bibl. de Toulouse).

2. *Scaligerana*. Édit. Cologne, 1695, p. 127 : *Doletus et Borbonius poeta nullius nominis*.

3. On sait que le cardinal François de Tournon était archevêque de Lyon et qu'en 1537, comme lieutenant général du roi à Lyon, il intercepta une lettre de Rabelais, qui, sans la protection des Du Bellay, eût été jeté en prison. Le cardinal et les Du Bellay avaient des idées politiques très opposées, mais il y avait entre eux un lien commun, Blanche de Tournon, sœur de François, qui était la maîtresse de Jean Du Bellay. Brantôme assure que Jean Du Bellay, tout évêque de Paris et cardinal qu'il était, l'avait bel et bien épousée; elle était d'ailleurs veuve (en secondes noces) de Jacques de Coligny, seigneur de Châtillon, dont le ~~frère~~, Odet, cardinal de Châtillon, donna le scandale de son mariage et de son adhésion à la Réforme. Cela explique les relations de Rabelais avec Odet de Coligny. neveu

4. Just II de Tournon, l'élève de Bourbon, fit honneur à son maître. Comte de Roussillon, sénéchal d'Auvergne, lieutenant du roi en Languedoc, il avait épousé, en 1533, Claudine de la Tour,



dut venir fréquemment à Lyon, où il voulait se faire imprimer. Certainement il y rencontra Rabelais, médecin du Grand-Hôpital et correcteur d'imprimerie chez Gryphius et chez Claude Nourry. N'est-ce pas à Lyon que Rabelais se lie d'amitié avec Étienne Dolet, Clément Marot, Bonaventure des Périers, Symphorien Champier, Maurice Scève, Charles Fontaine, etc.<sup>1</sup>? N'est-ce pas l'époque où il écrivait à Érasme, avec une ferveur d'admiration que partageait Bourbon<sup>2</sup>?

Mais les quarante livres tournois de gages annuels que touchait maître François comme médecin de la ville ne suffisaient pas à le faire vivre. Il continua donc à Lyon ce qu'il avait fait vraisemblablement à Castres; il publia des contes, des almanachs et des pronostications facétieuses.

Je ne crois pas en effet que, comme l'a écrit M. Paul Stapfer<sup>3</sup>, « la confection de ces almanachs au XVI<sup>e</sup> siècle fût réservée aux hommes les plus versés dans les sciences mathématiques et naturelles », ni qu'elle doive relever à nos yeux la valeur de Rabelais et témoigner de son savoir encyclopédique. A ce

qui fut dame d'honneur de la reine de Navarre. La reine Marguerite a fait, dans ses *Mémoires*, un touchant récit de la mort de leur fille, Hélène de Tournon, morte d'amour pour le marquis de Varambon pendant le voyage de Liège. Rondelet fut un instant le précepteur du frère de Just, Henri de Tournon, vers 1535; il est donc vraisemblable que Rabelais et Rondelet se sont connus à Lyon et qu'ils allèrent ensemble passer leur doctorat à Montpellier.

1. Je ne sais si c'est à Toulouse ou à Lyon qu'il se lia avec Boyssonné, mais l'intimité de cette liaison était très grande, puisque Boyssonné était au courant de sa vie sentimentale. C'est sans doute aussi à ce moment que, par Marot et des Périers, il se fit attacher à la reine de Navarre. Le cardinal de Tournon écrit, en août 1537, au chancelier Du Bourg que, s'il n'a pas « faict mettre en prison (Rabelais), pour donner exemple à tous ces escripveurs de nouvelles », c'est « qu'il s'advoue au roy et royne de Navarre » (cf. Bourrilly, *Deux points obscurs dans la vie de Rabelais : Revue des Etudes rabelaisiennes*, 1906, t. IV, p. 106). M. Émile Picot (*Les Français italianisants au XVI<sup>e</sup> siècle*, 1906, t. I, p. 98) donne à la lettre de Rabelais la date de 1540 et la croit adressée à un augustin, Girolamo Negri, de Fossano.

2. Voir *Nugæ*. Édit. Cratander, deux pièces *ad Desid. Erasmus Roterodamum* et *in Erasmus*. Cratander était l'hôte d'Æcolampade et l'ami d'Érasme, et c'est sans doute ce qui explique les relations de Bourbon avec celui-ci. Une autre pièce des *Nugæ* est adressée à André Cratander.

3. Paul Stapfer, *Rabelais*. Paris, Arm. Colin, 1889, in-16, p. 23.

compte, Guiot Marchand, Mathieu Laensberg et Michel de Nostredame pourraient passer pour des savants. Mais ces almanachs se vendaient mieux que du pain et rapportaient quelque argent à leurs auteurs et imprimeurs.

Ce qui me confirme dans cette idée, c'est la déconvenue qu'éprouva Nicolas Bourbon, poète élégiaque, humaniste convaincu, pédagogue instruit et élégant, bien posé dans la société, à l'apparition des *Grandes et inestimables Chroniques du grant et énorme géant Gargantua* (1532). Comment un érudit de la valeur de Rabelais, un grécisant tel que lui, pouvait-il perdre son temps à ces sottises et à ces contes de bonne femme?

Il a traduit ce sentiment par une pièce de vers qu'on trouvera dans l'édition Cratander et qui a pour titre : *In Rabellum*.

Notons cette orthographe spéciale du nom de Rabelais, que Bourbon n'a peut-être adoptée qu'en raison d'exigences métriques; elle semble toutefois indiquer que l'auteur des *Chroniques* n'était pas encore personnellement connu du poète. Voici la pièce :

*In Rabellum.*

*In mentem tibi quid, Rabelle, venit  
Nostros discipulos ut avocare  
Nusquam a munere desinas honesto,  
Nimirum a studio politiorum  
Sacrarumque ab amore litterarum?  
Mallis quippe tuis ut in salebris,  
In nugis hominum tenebricosis,  
In tricisque librisque quæstuosis,  
Fœda in barbarie, in fimo inque cœno  
Tam bonam male perderent juventam?  
At qui (si mihi credis) ipse, posthac  
Nostros discipulos sines valere,  
Ne quas persequeris, furens ubique,  
Te ludos faciant in orbe Musæ  
Ac ne te in rabiem inferant, Rabelle.*

Je la traduis ainsi :

« Quelle idée t'est venue dans l'esprit, Rabelais, de détourner sans cesse nos écoliers de leur honnête devoir, qui est l'étude des belles-lettres et l'amour des saintes Écritures? Car préfères-tu qu'ils perdent méchamment leur tant belle jeunesse dans tes fondrières, sur des contes populaires obscurs, des

badinages, des livres lucratifs, dans la barbarie honteuse, dans l'ordure et dans la boue? Si tu m'en crois cependant, laisse après cela nos écoliers à leurs saines études, de peur que les Muses, que tu persécutes comme un furieux, ne se jouent de toi sur la terre et ne te fassent tomber en mâle rage, ô Rabelais! »

On reconnaîtra dans cette pièce les imputations de rage et de fureur que Scaliger, jouant sur le mot Rabiænus, avait lancées sur Rabelais et contre lesquelles devait protester Voulté. Peut-être même la pièce de Voulté est-elle une réponse à celle de Bourbon.

Mais les *Nugæ* ont eu de nombreuses éditions : Paris, *Vas-cosan*, 1533, in-8°; — Lyon, *Séb. Gryphe*, 1538, in-8°; — Paris, *Mamert Patisson*, 1577, in-8° (c'est l'édition corrigée par Joseph Scaliger); — Paris, *Orry*, 1604, in-fol.; puis 1608, 1685 (c'est l'édit. *ad usum Delphini*, in-4°, 2 vol.), 1723 et peut-être d'autres que j'oublie. Or, à partir de 1538, la pièce *In Rabellum* a disparu dans les *Nugæ* et a été remplacée par une pièce très courte, de huit vers, que Marty-Laveaux a donnée, dans son édition de Rabelais<sup>1</sup>, d'après les *Nicolai Borbonii Nugarum Libri octo*, Lyon, 1538 (lib. III, *Carm.* 67, p. 247). L'orthographe du nom de Rabelais y est ici rétablie, car elle est intitulée : *Nicolai Borbonii ad Rabelæsum carmen*.

Notons que, de 1532 à 1538, la situation de Rabelais s'est considérablement modifiée. Passé diplomate, personnage officiel, favori du cardinal du Bellay et de son frère du Bellay-Langey, le vice-roi du Piémont, protégé par la reine de Navarre, il devait même, en 1543, être attaché au roi comme maître des requêtes<sup>2</sup>. Il semble bien qu'avec ces changements l'opinion de Bourbon sur maître François se soit également transformée. Quelle différence de sentiments entre les deux morceaux! Ce ne sont, dans le premier, que des reproches et presque des injures, une répétition des invectives de Scaliger; dans le second, il n'y a que caresses et flatteries. Le voici d'ailleurs :

*Nicolai Borbonii ad Rabelæsum carmen.*

*Jam varo Lateranus et Mainus  
Occurrunt mihi Sangelasiusque,*

1. *Œuvres*, t. III, p. 379, et t. IV, p. 393.

2. Abel Lefranc, *Revue des Études rabelaisiennes*, 1909, t. VII, p. 411.



*Nempe urgentibus aulicisque rebus  
(Ut sunt tempora) serio occupati;  
At tu, mi Rabelæse, quando abire  
Certum est quò mea me vocat voluntas,  
Quò fatum potius vocat trahit que,  
Illis nomine dic meo salutem.*

« J'ai déjà rarement l'occasion de rencontrer Lateranus et Mainus, non plus que Saint-Gelais, car des affaires pressantes et relatives à la cour les occupent sérieusement à cette heure. Mais toi, mon Rabelais, puisqu'il est certain que tu vas où m'appellent mes désirs, — plutôt où nos destins nous appellent et nous poussent, — salue-les en mon nom. »

On remarquera que, dans cette pièce, Bourbon a précisé ses rapports avec Rabelais. Il y cite leurs amis communs, Guillaume Delattre<sup>1</sup>, Guillaume Dumaine et Melin de Saint-Gelais. Mais en outre, comme il nous apprend que Rabelais est sur le point de partir pour la cour, où lui-même brûlait de se rendre, cela nous permet de dater assez exactement sa pièce, soit de 1534, lors du premier retour de Rabelais de Rome avec Jean du Bellay, soit plus vraisemblablement de 1536, lors du second retour.

L. DE SANTI.

1. Ce personnage, *Lateranus*, est mal connu, bien qu'il fût un ami de Voulté, de Salmon Macrin et de Bourbon. Moreri au mot *Latre* renvoie à *Fillatre*, mais aucun des trois Guillaume Fillâtre, qu'il indique, ne convient; je ne l'ai vu cité par aucun recueil, pas même dans Freher. Quant à Guillaume du Maine, on trouve son article dans la *Bibliothèque historique du Poitou*, de Dreux du Radier.

---

Extrait de la *Revue du Seizième Siècle*,  
tome IX, 1922.

---

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.